

Les Echos

quotidien

L'économie et plus encore

Directeur de la publication: Samir Chaouki N°220 - DU VENDREDI 24 AU DIMANCHE 26 SEPTEMBRE 2010 - 4 DH Dossier de presse 35/09



CULTURE
Du jazz plein
les oreilles.

p.18



SPORTS
Le Barça joue
«gros» à Sebta.

p.31



Week-end

Laâbi et
l'@ culture.

p.19

CINÉMA
MÉDIAS
TELE
PEOPLE

p.24
p.25
p.26
p.28



SELF MADE WOMAN

- Cinq femmes, cinq histoires, des succès, des défis...
- Leur point commun : elles sont parties de rien pour atteindre le sommet du business national
- Elles racontent leur parcours étonnant, truffé de succès et de défis
- Zoom sur des success stories made in Morocco

pages 16-17

Grosses manœuvres boursières

- Quatre valeurs suspendues et voilà tout le marché qui est tenu en haleine
- Scénario hitchcockien, jeudi, à la Bourse de Casablanca
- Finalement, le CIH récupère les parts de la CDG dans Maroc Leasing et Sofac Crédit
- La BCP, quant à elle, fusionne les banques régionales de Casablanca

page 4

L'ESSENTIEL

- Le forum emploi de TFZ tient ses promesses
page 8
- L'accord de pêche Maroc-UE inquiète
page 6
- Label'Vie lève 500 millions de DH
page 12
- Les mutations sociales décryptées
page 7
- OMD, le sacré prix du développement
page 14





À saisir

L'association des femmes chefs d'entreprises au Maroc, l'AFEM, fête ce 28 septembre son dixième anniversaire.

L'AFEM a vu défilier depuis sa création en 2000 quatre présidentes : Khadija Doukkali, Salwa Kerki Belkazi, Boutaina Laraki Soraya Badraoui Kirissi, toutes chefs de PME.

Cette association s'est avérée être un véritable tremplin vers l'arène politique. Deux de ses anciennes présidentes, Salwa Kerki Belkazi et Boutaina Laraki, sont aujourd'hui députés USFP et RWI au sein de la première chambre.



ILHAM DINIA

La cost killer

Gérante de Cost management

Ilham Dinia est ce qu'on peut appeler une femme battante. Mariée à 16 ans, pour « fuir l'autorité paternelle », cette jeune fille issue d'une famille conservatrice veut en découvrir avec les codes de la société. Par passion de se cantonner au rôle de la ménagère, la femme Ilham Dinia n'a qu'une seule ambition : « calquer l'homme pour lui prouver que le suis aussi capable que lui ». Un esprit rébellu, un peu avant-gardiste, qui s'attendrira avec l'âge et l'expérience. A 30 ans, la jeune mariée décide de « s'en travailler tout en poursuivant des études en droit. Son premier boulot : assistante juridique dans une fiduciaire... le genre de poste où d'autres femmes peuvent passer toute leur vie. Mais « Madame Dinia » comme l'appellent aujourd'hui ses collaborateurs, en décide autrement. Elle enchaîne divers jobs et gravit petit à petit les échelons jusqu'au jour où, recrutée pour le poste de commerciale, elle se voit offrir la direction administrative et financière d'une multinationale, appelée Digital (ancêtre de IB Maroc). Ce sera ainsi le début d'une période rose, mais laborieuse, qui la voit enchaîner de hautes responsabilités dans les boîtes les plus prestigieuses (Atento, HP...). Plus ambitieuse que jamais, Ilham Dinia ne se résout pas à s'arrêter. En 2007, elle décide de quitter le confort du salaire pour lancer son propre business. « Quand on passe plus de six années dans une boîte, il n'y a plus grand-chose à donner. Mais, mon rêve devenait celui de créer quelque chose et de travailler pour moi propre compte ». Son bébé s'appelle « Cost management », un cabinet de consulting en optimisation des coûts. Une toute nouvelle discipline qu'elle essaie de s'installer dans la mentalité des entrepreneurs marocains, avec tout le background qu'elle aura cumulé pendant ses 30 années de service... et de militantisme (membre du CJD et de l'AFEM). Bien garni, son bureau a vu défilier les signatures les plus prestigieuses : Delco, Fadesa, la Bourse de Casablanca... Et le meilleur est à venir.



ZAHERA FELLAH

The Moroccan dream

DG associée de PLV Concept

Elle a débuté en tant que secrétaire dans une boîte dont elle deviendra, en moins de cinq ans, directrice générale associée. Zahera Fellah incarne, à elle seule, ce que beaucoup hésitent encore à appeler « être marocain ». Son ascension fulgurante, elle la doit à sa rage de vivre, de réussir, mais aussi à son patron et mentor Henri : « Mon patron m'a vite adapté. Il m'a tout appris et me laissait du matin au soir... Il avait aussi le don de pousser ses collaborateurs à donner le maximum d'eux-mêmes, et leur donner l'opportunité d'évoluer en interne. Véritable bébé du travail, la secrétaire, qui recevait les appels et organisait les rendez-vous des commerciaux, se mûrit petit à petit de tout. Le patron de l'entreprise décide en elle des aptitudes commerciales qu'il mettra vite en relief. Elle quitte son stand pour le poste de commerciale avant d'être promue, en moins d'un an, directrice commerciale du pôle PLV. « C'est allé tellement vite que je me suis retrouvée DG associée sans que je m'en aperçoive. Je travaillais 12 heures par jour, je n'ai même pas eu le temps pour me marier », raconte-t-elle, par son frère. L'entreprise qui employait cinq personnes en 1998, date de son recrutement, en compte aujourd'hui plus d'une cinquantaine, et son capital est passé sur la même période de 100 000 DH à près de 2 millions de DH. Installée sur un terrain de 1 500 m² sur la route d'Azemmour, la firme compte une portefeuille client bien garni : des multinationales comme Coca-Cola, L'Oréal ou encore Altadis lui font confiance pour leur publicité sur lieu de vente. Arrivée au sommet de l'échelle, Zahera ne souhaite aujourd'hui qu'une chose : « développer son business et peut-être se marier un jour pour faire des enfants ».



MALIKA LEHYAN

Professeur, promoteur immobilier,

PDG de Marghoubia Promotion

Une femme peut-elle réussir dans la promotion immobilière ? Décidément, oui. B. Malika Lehyan en est la preuve vivante. Cette fille d'immigré est, peut-être même, la seule femme marocaine qui ait osé s'incruster dans ce domaine resté toujours une chasse gardée des hommes. Mieux encore, elle croit que ce métier est fait pour les femmes : « Les femmes peuvent apporter beaucoup dans la promotion immobilière. Car ce sont elles qui gèrent l'espace de vie du ménage et connaissent mieux que quiconque les problèmes pratiques du foyer. Née à Tanger en 1957, Malika Lehyan quitte le Maroc à l'âge de sept ans pour s'installer en Belgique avec sa famille. Après des études en architecture, elle décide de voler de ses propres ailes en lançant son business. Un choix qui lui a attiré beaucoup d'ennemis, même des gens les plus proches. « Ma vie sentimentale a été un véritable fiasco. J'ai consacré deux années, qui visiblement ont été jaloux de ma réussite. Heureusement qu'il y a mes deux enfants qui n'ont jamais cessé de me soutenir », raconte-t-elle. Suivant de près l'évolution de sa région natale, elle décide de rentrer au bercail en 2005 pour lancer les Jardins d'Asilah, son premier projet résidentiel de luxe. Un bébé toujours en cours de gestation, qu'elle entend ériger en tant que modèle en termes de construction durable. Financé en grande partie par voie de crédit bancaire, le projet dont le coût global avoisine les 260 millions de DH est piloté par son entreprise « Marghoubia Promotions ». Un nom à retenir.



RAJAE BENKIRANE

Madame Propre

Administrateur d'Ecofertill

C'est en 1997 que Rajae Benkirane décide de troquer son tailleur de cadre supérieure contre le jean de l'entrepreneur. Après quinze années passées dans une compagnie d'aéronautique, elle réalise qu'elle ne pourra plus gravir les échelons, justement parce qu'elle est une femme. Elle décide alors de se lancer pour son propre compte dans un domaine jusque-là inexistant au Maroc : le traitement de déchets. Exit le confort du cadre supérieure, depuis le lancement de son entreprise, Ecofertill, Rajae Benkirane partage toute la journée dans la galoche qu'elle transforme en compost, un fumier biologique utilisé dans la fertilisation des sols agricoles. Une idée avant-gardiste qu'elle a dû pêcher lors d'un voyage en suède. Mêlant son intérêt pour la nature, hérité de son enfance passée dans une ferme près de Fès, et son audace, elle se lance dans une aventure à laquelle personne ne croyait dans le temps, à part son mari : « Mon mari est très sensible sur l'environnement. Il a vécu près de 6 ans dans les pays scandinaves. Ça fait aussi une idée qui lui trotte dans l'esprit. Ce fut la fiabilité, compte-t-elle. Pour financer son projet, elle décroche un crédit jeune promoteur grâce à une étude de marché confiée à un universitaire et s'en vole au Canada pour parfaire ses connaissances en la matière. Reste le plus difficile : convaincre les agriculteurs des bienfaits du compost. Commence alors un véritable parcours du combattant : « C'était très difficile au début. Les agriculteurs ne comprennent pas très bien la portée de notre produit. Mais aujourd'hui les choses ont changé. Je ne cherche plus les clients, c'est eux qui viennent vers moi. Chapeau bas !



BASSAMAT FASSI FHRI

La star du barreau

Gérante de Bassamat & Associée

Qui ne connaît pas Bassamat Fassi Fihri ? « Un génie du droit des affaires », « une stratège... ». Voilà comment ses confrères la définissent. En moins de 20 ans, cette native de Marrakech a pu s'imposer en tant qu'acteur incontournable du droit des affaires au Maroc. Spécialiste du contentieux des affaires, son cabinet figure tous les ans dans le haut du pavé du célèbre palmarès The Legal 500 (annuaire de référence du secteur)... aux côtés de prestigieux cabinets tels que GLN-Naciri (dirigé par le fils du ministre de la Justice) ou encore le fameux Kettani Law Firm. Le secret de ce succès, la star marocaine du barreau le résume en deux mots : « l'amour de la profession et la détermination ». Après un stage de cinq ans au sein du cabinet Kettani, entre 1984 et 1989 - date de création de son cabinet en association avec sa sœur d'armes Amma Larraqi - Bassamat Fassi Fihri est devenue l'interlocuteur préféré des banques et des grandes institutions financières du pays. Presque tous les établissements de crédit lui confient leurs opérations de recouvrement. Une réputation qu'elle a bâtie autour de la rapidité et la célérité dans le traitement des dossiers, mais aussi grâce à une parfaite connaissance des rouages du droit marocain et des usages du métier. Et son cabinet, qui emploie aujourd'hui quelque 70 collaborateurs, est dans un trentième de juristes spécialisés, ne compte pas s'arrêter là. Dernière trouvaille : le lancement récent d'un portail juridique gratuit, projet chapeauté par sa fille, et dauphin tout désigné, Zineb Larraqi. Quand le droit devient une affaire de femmes...